497.

ESPOIR
DE LA GRANDEUR DE MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

POËME AU ROY.

A Ce ROY ſi Fameux que le Monde révere,
Il ne manquoit plus rien que le titre de Pere,
Ce Prince Grand en tout avoit bien mérité
De ſe voir Grand encor dans ſa poſtérité ;
Il falloit par l'excès d'une bonté Suprême,
Qu'il pût nous enrichir par un autre lui-même :
Et pour mieux achever ſa Gloire & ſon repos,
Qu'il pût s'éterniſer par un ſecond Héros.

Mais quoi ! ne voit-on pas que dans ce Fils unique,
Son éclat eſt pour nous un heureux pronoſtique ?
Nous le verrons agir, ce DAUPHIN ſi charmant ;
Et décider de tout avec diſcernement ;
Héritier comme il eſt d'une race féconde,
Que la Vertu conduit & la Gloire ſeconde,
Le ſang qu'il a puiſé de tant de grands Ayeux
Nous promet qu'il ſera très-grand, très-généreux :
Et déja nous voyons que ſon ame brillante,
Retrace de LOUIS une image vivante,
Et qu'il joint comme lui par de charmans accords
Les nobles ſentimens & les graces du corps.

O Dieux ! que nous voyons & de gloire & de luſtre !
Que d'heureux préjugés d'une grandeur illuſtre,
Et que l'on apperçoit de dégrés précieux,
Pour porter ce DAUPHIN au rang des demi Dieux !

Tu nous donnas un Fils : mais, pour nous donner plus,
Tu voulus le former à toutes tes Vertus.
Inſpirant dans ſon cœur cette Prudence extrême,
Tu te feras aimer dans un autre toi-même :
Lui donnant ces leçons qui forment les grands Rois,
GRAND LOUIS, ton amour l'aura formé deux fois.

Tu ſeras quelque jour appellé dans l'Hiſtoire,
La ſource de ſa vie & celle de ſa gloire,
Et tu l'éleveras dans ce ſuprême rang,
Par le droit du mérite, & par celui du ſang.

Oui, noble Rejetton, du plus pur ſang du monde,
Seul digne de regner ſur la Terre & ſur l'Onde,
Grand DAUPHIN, des François le plus rare ornement ;
Qui de leur heureux ſort fait le couronnement ;
S'il eſt vrai que du Ciel les divins caracteres
Soient des plus beaux deſtins les grands dépoſitaires,
Tu ſçauras aſſembler l'Olive & les Lauriers,
Pour les diſtribuer aux Poëtes, aux Guerriers.

Invincible LOUIS, Monarque incomparable,
Auſſi doux que Puiſſant, auſſi Puiſſant qu'aimable ;
A quel bonheur, ton Fils, ne montera-t'il pas,
Guidé par la Valeur & marchant ſur tes pas ?
N'acquerera-t'il pas un éternel renom,
Quand il pourra remplir & ta gloire & ton nom ?
Pour être des mortels le glorieux Arbitre,
Si-tôt qu'il eſt ton Fils, c'eſt aſſez de ce titre,

Leur interêt, leur ſort ſeront entre ſes mains,
Et pour lors il ſera le plus grand des humains.

Puiſſe-t'il, comme toi, dans la Paix, dans la Guerre;
Faire voir qu'il eſt né pour gouverner la Terre;
Et dans ſoi-même enfin, par une ſage loi,
Trouver, comme tu fais, le Miniſtre & le Roy:
Unir heureuſement un courage héroïque
Au grand Art de regner qu'on nomme Politique.
C'eſt par ce grand talent, que regit la Prudence,
Que ſon eſprit ſera l'Ame de ſa Puiſſance,
Et que par la douceur, qui des cœurs eſt l'Aimant;
Il ſera craint, cheri du petit & du grand,
Toujours doux au Vaincu, rigoureux au Rebelle,
Terrible aux Ennemis, aux Alliés fidele.
Chacun admirera cet aimable DAUPHIN,
Avec politique menager un deſſein;
Et bien loin d'imiter ces eſprits tyranniques,
Ces odieux Sçavans en maximes tragiques,
De qui l'eſprit enclin à la férocité,
De tous les maux Publics font leur félicité,
Cet illuſtre Heros, par un ſort tout contraire,
Rendra pour ſa grandeur ſa bonté néceſſaire,
Et pour nous témoigner une ſage douceur,
Gagnera ſes Sujets par leur propre bonheur.
A voir tant de Grandeur, ne pourra-t'on pas dire
Que toutes les Vertus ſoutiennent ſon Empire,
O Dieux! de quel éclat ne brillera-t'il pas!
En ſe montrant toujours l'ame de ſes Etats,
Jaloux de ſon pouvoir, mais bien plus de ſa gloire,
Ardent lors du Combat, doux après la Victoire,

Rare par ſa Prudence, & grand par ſa Valeur,
Severe avec Juſtice, & Juſte avec douceur;
Et loin de ſe noircir, par un ſerment frivole;
Eſclave glorieux de ſa propre parole?
Ho! qu'on ſera ſurpris de voir un tel Vainqueur;
Montrer le double feu de l'eſprit & du cœur,
Unir ſans balancer au courage l'adreſſe,
Marier les Vertus avec la politeſſe,
Et faire voir enfin, comme il faut à propos;
Egalement agir & parler en Heros.
Ainſi, le grand Cézar, au milieu des allarmes;
Sçut, formant un accord des Lettres & des Armes;
Mériter doublement l'illuſtre nom de Grand,
Autant comme Sçavant que comme Conquerant.
FRANÇOIS, à tous ces traits, à ce grand caractere;
Reconnoiſſez le Fils d'un ſi glorieux Pere,
Jugez ce que ſera cet Auguſte DAUPHIN,
Et par ſon propre Sang, jugez de ſon Deſtin,
Comparez par un noble & pompeux aſſemblage,
Ce que vaut l'Ouvrier à l'aſpect de l'Ouvrage;
Et connoiſſant enfin, le Monarque des Lys
Penſez, FRANÇOIS, penſez, quel doit être ſon fils.

FIN.

Lû & approuvé ce 16 Juillet 1745, CREBILLON.

Vû l'Approbation du Sieur Crebillon, permis d'imprimer, ce trente Juillet 1745, MARVILLE.

De l'Imprimerie de GONICHON, rue de la Huchette.